

# Avant-propos

Autor(en): **Wiblé, François**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **153 (2014)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## AVANT-PROPOS

Il est spécialement agréable pour l'archéologue cantonal qui, dès son entrée en charge, il y a 27 ans, année de découverte du site, s'est régulièrement occupé des recherches archéologiques de Gamsen, de présenter le premier ouvrage consacré aux résultats de ces recherches, tant sont nombreux les superlatifs dont elles peuvent être caractérisées.

Il s'agit du plus grand chantier archéologique jamais entrepris en Valais, et cela était totalement inattendu. L'inventeur du site a été Philippe Curdy, actuellement conservateur des collections archéologiques du Musée d'Histoire du Valais qui, en 1986, a été mandaté pour exécuter des sondages archéologiques préliminaires sur le tracé de l'autoroute A9 en amont de Sion. A la tête d'une entreprise privée d'archéologie (bureau Philippe Curdy qui deviendra quelques années plus tard, en 1992, la société anonyme ARIA – Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes), Philippe Curdy, préhistorien doté d'une solide expérience dans la prospection, a fait ouvrir en 1987 des tranchées de reconnaissance au pied du Glishorn, à un emplacement *a priori* peu favorable à un établissement humain, car situé sur l'ubac. Ces sondages ont révélé la présence d'un site de l'Âge du Fer et du premier millénaire après J.-C. dont les potentialités se sont immédiatement révélées considérables.

C'est ainsi que de 1988 à 1999, douze longues et fructueuses campagnes de fouilles couvrant une superficie de quelque 15'000 m<sup>2</sup> ont été menées sur ce site par deux équipes distinctes et complètes: celle citée ci-dessus, en charge des investigations sur les périodes pré- et protohistoriques, menée par Claire Epiney-Nicoud, Manuel Mottet et Philippe Curdy, auxquels, dans un deuxième temps, s'est joint Alain Benkert, et une autre, regroupant des spécialistes des périodes romaines et médiévales, d'abord sous la houlette de Michel Tarpin et de Pierre-Alain Gillioz, puis d'Anne Scheer, de Bertrand Dubuis et de Peter Walter, avant qu'en 1992 Olivier Paccolat n'en prenne la responsabilité. D'abord formée d'auxiliaires sous la direction administrative et scientifique de l'archéologue cantonal, l'équipe en charge des niveaux historiques fut privatisée en 1997, Olivier Paccolat créant pour l'occasion, avec Alessandra Antonini, le bureau TERA Sàrl (Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques) qui reçut le mandat de fin d'exploration et d'élaboration des données. Cette privatisation n'a pas permis le renforcement de l'équipe de base de l'archéologie cantonale valaisanne (actuellement moins de quatre «équivalents plein temps»), contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres cantons: à la suite de la fermeture des chantiers archéologiques autoroutiers, en effet, ces derniers ont été amenés à titulariser certains de leurs collaborateurs qui y avaient longuement travaillé.

L'exceptionnalité du chantier de Gamsen ne doit pas faire oublier que, dans le cadre de la construction de l'autoroute A9 entre Sion et Brig, d'autres recherches fondamentales ont été menées sur des sites tels ceux du Mörderstein et de Maregraben, sur la commune de Salquenen ou de Pfyngut, sur le territoire de Loèche, pour ne citer que ceux qui ont nécessité des interventions archéologiques de grande ampleur. Des publications scientifiques ont été ou seront consacrées à tous ces sites; elles apporteront un lot d'informations complémentaires extrêmement précieuses.

En aval de Sion, le Valais romand n'a pas fait l'objet d'une surveillance archéologique. On relèvera qu'entre cette ville et Martigny, le tracé de l'autoroute se situe au milieu de la plaine du Rhône, dont les atterrissements et les divagations rendent peu favorable la conservation de vestiges archéologiques, s'il y en eût. Mais des prospections systématiques, notamment dans la région du Bois-Noir, en amont de Saint-Maurice, auraient néanmoins pu révéler d'intéressants témoins du passé du Bas-Valais.

Les recherches menées sur le site de Gamsen sont d'une importance capitale pour la compréhension du développement d'une agglomération secondaire pendant un millénaire au moins, sur une très grande échelle. Ces fouilles n'ont pas leur pareil dans tout l'arc alpin.

Bien que toutes les analyses n'aient pas encore abouti (cela sera chose faite d'ici 2015), on peut désormais affirmer que le site de Gamsen est devenu le site d'habitat indigène de référence incontournable pour l'Âge du Fer et la période romaine dans les Alpes. Les résultats, notamment en ce qui concerne l'architecture domestique et traditionnelle, ont même fait dire à certains experts qu'à Gamsen, on était à l'origine des constructions traditionnelles alpestres.

Le développement et la pérennité de l'occupation du site sont en partie dus à sa situation au pied du col du Simplon, dont le rôle, en ce qui concerne les contacts entre le nord et le sud des Alpes, semble avoir été plus considérable à l'Âge du Fer, dans les derniers siècles avant J.-C., qu'à l'époque romaine, entre 15 avant J.-C. et les années 400 de notre ère. À cette époque, en effet, le col du Grand Saint-Bernard drainait l'essentiel du trafic à longue distance de part et d'autres des Alpes valaisannes. L'agglomération de Gamsen, bien que florissante, est alors restée essentiellement rurale, profondément ancrée dans ses racines celtiques; elle n'a jamais connu des réalisations monumentales et des installations confortables qui caractérisent la domination romaine le long des grands axes routiers.

Le présent volume sera suivi de cinq autres, à paraître en 2015 et 2016. Ils seront consacrés au contexte géologique (volume 2), à la culture matérielle (mobilier), de l'Âge du Bronze à l'époque moderne (volumes 3.1 et 3.2), au terroir et aux ressources à l'Âge du Fer – archéozoologie et carpologie – (volume 4), à l'évolution de l'habitat (Âge du Bronze et Âge du Fer) – architecture et organisation spatiale – (volume 5) et à l'organisation spatiale (époques historiques) – analyse des structures, matériaux de construction, évolution des occupations, ressources, activités – (volume 6).

La parution d'un volume de synthèse générale couronnant le tout, en français et en allemand, est aussi envisagée; elle pourrait être couplée avec l'inauguration d'une exposition à présenter à Brig et à Sion.

Je voudrais exprimer ici notre reconnaissance aux innombrables acteurs des travaux archéologiques, qu'ils soient fouilleurs, techniciens de fouilles, dessinateurs, topographes, géologues, botanistes, céramologues, archéozoologues, spécialistes de l'étude des différents types d'artefacts, statisticiens, programmeurs, archéologues, etc. dont la liste figure en fin de volume, qui ont consacré des mois, voire des années de leur vie pour lever un coin du voile et révéler un pan essentiel de l'histoire et du développement d'une communauté alpine exceptionnelle.

Notre gratitude va spécialement aux responsables de l'élaboration des résultats des recherches archéologiques menées sur ce vaste site, Claire Epiney-Nicoud, Alain Benkert, Philippe Curdy de l'entreprise ARIA, d'une part, Olivier Paccolat et Jean-Christophe Moret, de l'entreprise TERA, d'autre part: malgré des stratégies de fouille et des méthodes de travail différentes, dues notamment aux époques dont ils sont les spécialistes, ils ont su travailler de concert et mettre en commun les fruits de leurs analyses et de leurs réflexions pour nous livrer cet ouvrage de présentation générale et d'introduction aux passionnantes découvertes qui seront détaillées dans les volumes qui suivront.

François Wiblé, archéologue cantonal  
Décembre 2014